

Dimensions clés des relations entre l'Abyssinie et l'Ottoman aux XVIe et XVIIe siècles : Une revue critique de la littérature

par

Mukerrem Miftah

mukeremmifta@gmail.com

Doctorant, Institut de l'Alliance des Civilisations,
Université Fatih Sultan Mehmet, Istanbul,
Turquie

Les recherches de l'auteur portent sur les identités ethniques et religieuses en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique, les relations entre la Turquie, l'Ottoman et l'Afrique, et les discours sur la civilisation et la religion. Cet article est une version révisée et augmentée d'un article présenté au "*Symposium international sur les relations afro-turques : Prospects for the Future*", à Khartoum, Soudan (27-28 octobre 2015).

Résumé

Cet article vise à aborder trois dimensions fondamentales des frictions entre l'Abyssinie et les Ottomans aux XVIe et XVIIe siècles. Tout d'abord, il s'agit de savoir si les frictions du XVIe siècle sont le produit de l'implication des Ottomans et/ou des Portugais ; ensuite, il s'agit de l'opposition binaire qui a encadré ces frictions en opposant les étrangers aux autochtones ou en opposant les Abyssins chrétiens aux étrangers musulmans ; enfin, il s'agit de savoir si le succès de la conquête musulmane est dû aux ressources locales et à un leadership fort, ou à un soutien extérieur. S'appuyant sur des sources turques, arabes et d'autres sources pertinentes, l'article conclut que la guerre était le produit de frictions historiques entretenues au fil du temps entre les souverains chrétiens et les musulmans d'Abyssinie et les Ottomans, qui ont contribué à restaurer une paix et une stabilité relatives en Abyssinie.

Mots-clés : Abyssinie, Christianisme, Islam, Empire ottoman, Musulmans

Introduction

Au milieu du XVIe siècle, un événement sans précédent menace l'un des plus anciens royaumes du monde, le royaume chrétien d'Abyssinie. Des milliers d'années d'établissement traditionnel, religieux, culturel et politique, ont été mises à l'épreuve par la montée inébranlable de divers sultanats islamiques en Abyssinie et dans ses environs. Le mouvement le plus agressif est cependant venu du sultanat d'Adal. Sous la direction de l'imam Ahmed ibn Ibrahim al Ghazi, le

sultanat d'Adal, en organisant les sultanats islamiques déjà mécontents de l'Abyssinie et de ses environs, a pris la première mesure de ce type qui a dévasté l'establishment chrétien en Abyssinie.

Par conséquent, la guerre qui a éclaté a eu des implications plus fondamentales qu'une simple friction civile ou interne entre des groupes d'un pays, mais également internationales. En effet, chacune de ces parties a bénéficié d'un soutien stratégique et militaire direct de la part de puissances étrangères. Le royaume chrétien était soutenu par les Portugais et les sultanats islamiques de l'imam Ahmed par l'Empire ottoman.

Cependant, les discours académiques dans la région considèrent la rencontre comme un récit qui localise le Royaume chrétien et les actions portugaises, d'une part, et qui externalise les actions de l'Imam Ahmed et de l'Empire ottoman, d'autre part. Les souverains chrétiens d'Abyssinie et leurs partisans portugais ont été présentés comme défendant la nation chrétienne "locale-indigène" contre les musulmans agressifs "étrangers" et leurs accompagnateurs ottomans (voir, par exemple, Ephraïm 1968 ; Tadesse 1972 ; Shenk 1993). L'article remet donc en question cette opposition binaire. Deuxièmement, il affirme que les frictions qui ont éclaté au XVI^e siècle entre les musulmans et les dirigeants chrétiens en Abyssinie et l'implication ultérieure des Portugais et des Ottomans en Abyssinie étaient principalement le résultat d'une forme de relation douloureuse et malsaine entre les musulmans et les dirigeants chrétiens au cours des siècles passés dans le pays.

Troisièmement, contrairement à l'opinion conventionnelle selon laquelle les Ottomans ont soutenu l'Imam Ahmed dans la guerre contre le royaume chrétien, en particulier au cours des années 1520 et 1530 (voir, par exemple, Trimmingham 1952 ; Ephraïm 1968 ; Tadesse 1972 ; Shenk 1993 ; Erlich 1994), l'article soutient plutôt que l'Imam Ahmed est sorti victorieux principalement en mobilisant les ressources et les soldats locaux, sans aucun soutien de la part de l'Empire ottoman. Le soutien de l'Empire ottoman n'est intervenu qu'après les années 1530 et n'a pas eu d'importance pratique, n'ayant même pas pu sauver la vie de l'Imam Ahmed lui-même dans les années 1540. Cependant, l'implication de l'Empire ottoman en Abyssinie prend une forme différente lorsqu'il remplace l'administration des Mamelouks au Yémen vers 1538.

En conséquence, la première partie de cet article retrace rétrospectivement la genèse de la rencontre du XVI^e siècle en Abyssinie. Je soutiens ici que sans l'évaluation nécessaire de la rencontre initiale entre musulmans et chrétiens en Abyssinie au 7th siècle, toute réflexion sur la guerre et les frictions au cours des périodes ultérieures, y compris au seizième et au dix-septième siècle, serait très inadéquate. Ce faisant, l'article tente de montrer un certain degré de continuité entre les périodes antérieures et le XVII^e siècle. La deuxième partie, outre l'évaluation de l'implication de l'Empire ottoman dans l'Abyssinie d'après 1530, examine la nature des rencontres entre l'Empire ottoman, les Abyssins musulmans et les souverains abyssins chrétiens au cours des périodes suivantes, en particulier dans la première moitié du XVII^e siècle. À cette fin, l'article s'intéresse de près à la littérature secondaire dans ce domaine. Toutefois, afin d'étayer les principaux arguments de l'article, certains textes classiques primaires, écrits en arabe, en turc et en anglais, de récits de voyage, de livres et d'autres publications relatives aux relations entre l'Empire ottoman et l'Afrique en général et entre l'Empire ottoman et l'Abyssinie en particulier, sont utilisés.

La première rencontre : Islam et christianisme en Abyssinie

L'Abyssinie est l'une des premières nations à avoir accepté le christianisme dans le monde au début de l'ère chrétienne¹. L'Abyssinie n'a pas seulement été la première à accepter le christianisme comme religion nationale officielle, elle a également été "plus longtemps [plus anciennement] chrétienne que la plupart des nations d'Europe" (Crawford 1868, 307), ce qui a indéniablement permis à l'Éthiopie de rencontrer de nombreuses civilisations, en particulier le christianisme organisé de l'Égypte et l'empire chrétien byzantin (O'Leary 1936). Cette relation religieuse s'est ensuite développée dans les sphères politiques, en particulier avec la superpuissance de l'époque, l'empire byzantin, au début du sixième siècle. La relation religieuse existante a pris de l'ampleur lorsque l'empire byzantin, basé à Constantinople, a attiré les rois axoumites dans la stratégie politique et économique de l'Orient, qui s'articulait autour de la rivalité Byzantine-Perse (Erlich 1994, 4). Cela s'explique principalement par le fait que l'Arabie méridionale était alors une pomme de discorde entre les Perses et les Byzantins depuis un certain temps. Ces empires s'étaient disputé la suprématie politique, économique et religieuse sur la région. Cela s'est également accompagné de guerres fréquentes entre eux.

Justinien, empereur byzantin, écrit à Timothée III, patriarche d'Alexandrie, en Égypte, pour impliquer les Abyssins dans la guerre pour le contrôle de l'Arabie méridionale. Les soldats de l'Abyssinie et de l'Empire byzantin ont envahi et conquis l'Arabie méridionale, et le christianisme est devenu une religion d'État dans toute la région. Il convient toutefois de noter que cette conquête avait davantage des objectifs économiques et politiques que religieux (voir, par exemple, Bruce 1813, 427). C'est à cette époque qu'Abraha, régent de l'empereur abyssin au Yémen, est venu détruire la Kaaba de l'Arabie préislamique en 570 après J.-C., bien que les Perses aient fini par expulser les Abyssins et les Byzantins de l'Arabie du Sud en 590 après J.-C. (Erlich 1994).

L'introduction du christianisme et l'interaction ultérieure du royaume d'Abyssinie avec d'autres puissances chrétiennes telles que l'Empire byzantin ont créé ce que l'on peut appeler un moment formateur pour la construction de l'identité chrétienne abyssinienne. Le processus de construction identitaire était en cours, d'une part, en s'alignant étroitement sur le monde chrétien et, d'autre part, en se distinguant des peuples non chrétiens en Abyssinie et dans ses environs, et en allant à leur rencontre². En outre, divers échanges diplomatiques avec des nations partageant les mêmes idées et des visites en Europe ou dans le monde chrétien, comme l'Italie, le Portugal et la Grèce, ont joué un rôle important.

Alors que l'identité chrétienne abyssine prenait racine à la fin du cinquième et au début du sixième siècle, un autre événement survenu de l'autre côté de la mer Rouge a introduit un nouvel épisode dans la construction de l'histoire et de l'identité abyssines. Il s'agit de l'émergence de l'islam à La Mecque et de son introduction ultérieure en Abyssinie. Pendant ce temps, le royaume chrétien abyssinien d'Axoum perdait de sa force et commençait à décliner³. Deux facteurs majeurs ont notamment joué un rôle important. D'une part, les coûts humains et

matériels encourus par le royaume dans les campagnes d'Arabie du Sud ont dû être insupportables (Henze 2004).

Deuxièmement, après la défaite de l'Empire perse contre le royaume abyssin et l'Empire byzantin en 590 après J.-C.⁴, le royaume abyssin a perdu sa conquête du Yémen et la domination subséquente sur le commerce de la mer Rouge qui avait "transformé l'Éthiopie en un empire de la mer Rouge" (Erlich 1994). Néanmoins, la première Hijriya en Abyssinie en 622 après J.-C. a marqué la première synthèse de la rencontre civilisationnelle dans l'histoire de l'Abyssinie. En fait, l'Abyssinie a été la première nation au monde à faire l'expérience de la rencontre de l'islam et du christianisme, dans leurs premières conceptions, souvent associées aux civilisations orientales et occidentales. Ce moment a également joué un rôle important dans les rencontres ultérieures des civilisations, en particulier la rencontre au XVIe siècle des Portugais, de l'Empire ottoman, des sultanats islamiques autochtones et du royaume chrétien d'Abyssinie.

La première Hijriya vers l'Abyssinie, en 622, a été entreprise par les musulmans de la Mecque en réponse aux persécutions, à la torture et aux traitements inhumains. En raison de ces traitements cruels et inhumains à La Mecque, le prophète Mahomet a ordonné à ses compagnons et à ses proches parents : "Si vous alliez en Abyssinie (ce serait mieux pour vous), car le roi ne tolère pas l'injustice et c'est un pays ami, jusqu'à ce qu'Allah vous soulage de votre détresse" (Ibn Ishaq 1955, 146). Après leur arrivée en Abyssinie, le roi, nommé plus tard al Najashi, leur a accordé protection et asile. Ils jouissaient de la sécurité et de la paix ; le roi leur a montré l'"hospitalité" et ils avaient la liberté de pratiquer leur culte (Ibn Ishaq 1955). En raison de la migration des musulmans vers l'Abyssinie, de la conversion du roi lui-même à l'islam ou pour toute autre raison, un rebelle du royaume s'est élevé pour prendre le pouvoir. Cependant, Al-Najashi "détruisit ses ennemis" et stabilisa son domaine (Ibn Ishaq 1995, 153).

En bref, il s'agit de la première rencontre de civilisations en Abyssinie qui, au cours de l'histoire de l'Abyssinie, a façonné toutes les rencontres et tous les contacts avec d'autres mondes ou civilisations. Les rencontres complexes de civilisations du XVIe siècle, qui font l'objet de cette étude, en sont un bon exemple. Entre-temps, entre le septième et le seizième siècle, l'islam et les musulmans ont traversé ce que l'on peut appeler une "période de transition" dans l'histoire de l'Abyssinie.

Une période de transition pour l'islam et les musulmans en Abyssinie

Le XVIe siècle est une période importante dans le discours sur l'identité et l'histoire abyssines. C'est l'époque où la graine sciée par l'Islam il y a environ neuf siècles a commencé à germer et où ses premiers fruits en Abyssinie et dans ses environs ont commencé à être ressentis par l'établissement relativement ancien de l'administration chrétienne abyssinienne. C'est le cadre principal initial de la rencontre contestée des civilisations au XVIe siècle.

Entre le septième et le seizième siècle, l'Islam et les sultanats qui lui étaient associés ont connu divers défis et aventures en Abyssinie. Dès le dixième siècle, tous ces sultanats islamiques ont connu des frictions et des luttes constantes avec le royaume chrétien d'Abyssinie septentrionale. L'un des premiers sultanats islamiques, par exemple, était le sultanat de

Makhzumi (896-1285).

Ce sultanat était situé dans le Shoa oriental du domaine chrétien d'Abyssinie. Cependant, en raison de frictions internes et de luttes contre l'administration chrétienne, le sultanat n'a pas duré longtemps (Trimingham 1952). Il a été suivi par le sultanat de Walasma basé à Ifat, à l'extrémité orientale de Shoa, en Abyssinie, au treizième siècle. D'autres "États musulmans" ou sultanats, tels que Hadya, Fatagar, Dawro, Bali et d'autres, en particulier dans les régions orientales et méridionales, ont connu une longue histoire amère de lutte et de violence récurrente avec l'administration chrétienne abyssinienne des hauts plateaux (Trimingham 1952, 62). Il s'agit, selon Trimingham, de "colonies musulmanes" situées à l'intérieur et autour du royaume chrétien d'Abyssinie (63). D'après lui, l'islam a revendiqué beaucoup de ses âmes en Abyssinie entre le dixième et le douzième siècle. Au cours de ces siècles, contrairement à l'idée selon laquelle les musulmans et les sultanats islamiques représentaient des tranches insignifiantes de terre et de population, "la superficie réelle de ces royaumes musulmans était beaucoup plus importante que celle du royaume chrétien" (Trimingham 1952, 68).

La situation de ces sultanats islamiques change toutefois au XVI^e siècle. Cette période a été marquée par l'un des affrontements les plus intenses entre l'administration chrétienne et les sultanats islamiques d'Abyssinie. Au cours de cette période, le mouvement massif d'indépendance et de conquête islamique sous l'égide de l'imam Ahmed (1506-1543) a été l'une des initiatives les plus remarquables de l'histoire de l'islam et des musulmans d'Abyssinie. De nombreuses raisons expliquent pourquoi ce mouvement de l'imam Ahmed s'est distingué dans l'histoire de l'islam et des musulmans d'Abyssinie.

Tout d'abord, la conquête de l'Imam Ahmed au XVI^e siècle a servi, même si elle a été de courte durée, de soupape de sécurité pour les griefs historiques accumulés par les musulmans et leurs sultanats dans l'histoire de l'islam et des musulmans sous la domination de l'Abyssinie chrétienne, en particulier entre le Xe et le XVe siècle. En fait, cet exemple historique représentait typiquement ce que l'on appelle généralement en Abyssinie "plier la branche trop loin, c'est s'exposer à une férocité destructrice". Deuxièmement, de nombreux sultanats islamiques se sont rangés sous la bannière de l'imam Ahmed pour repousser et attaquer de manière offensive le royaume chrétien colonisateur d'Abyssinie avec succès (Shihab-ad-Din 2003). En réalité, on peut dire que cette conquête de l'imam Ahmed a effectivement illustré ce que le missionnaire chrétien Trimingham craignait pour le christianisme abyssin, à savoir l'unité des musulmans ou des sultanats islamiques en Abyssinie (Trimingham, 1952). La lutte acharnée pour se libérer de la domination chrétienne abyssinienne s'est toutefois poursuivie jusqu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, lorsque Ménélik II a détruit et réduit tous ces sultanats pour en faire ses domaines coloniaux.

Au cours de la période de transition entre le neuvième et le seizième siècle, de nombreuses luttes et frictions récurrentes entre l'administration chrétienne et les musulmans et leurs sultanats se sont déjà transformées en l'un des affrontements sans précédent entre les musulmans et les souverains chrétiens d'Abyssinie au cours de la première moitié du seizième siècle. En outre, cette guerre n'a pas seulement opposé les deux parties en tant que telles. En effet, les Portugais ont prêté main forte à l'administration chrétienne abyssinienne, tandis que les

Ottomans, bien qu'ils n'aient été visibles que dans la suite des frictions, ont aidé le camp de l'imam Ahmed.

Cependant, le degré d'implication en termes d'objectifs respectifs, le montant de l'aide apportée, le moment de leur participation à la guerre et d'autres aspects connexes sont très contestés et, parfois, contradictoires.

La rencontre des Abyssins et des Ottomans au XVIe siècle

La rencontre entre l'Empire ottoman et le royaume d'Abyssinie au XVIe siècle n'est pas aussi bien documentée et sans ambiguïté que celle entre le royaume d'Abyssinie et les Portugais. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne l'implication présumée de l'Empire ottoman avant les années 1540. Il existe cependant au moins deux scénarios intelligibles qui peuvent expliquer cette prétendue implication des Ottomans en Abyssinie. Le premier serait que l'Empire ottoman n'est pas réellement entré en contact avec le royaume d'Abyssinie ou les musulmans de quelque manière que ce soit avant les années 1540. Ainsi, le contact supposé entre les Ottomans et le royaume d'Abyssinie (et les sultanats musulmans inclus) avant les années 1540 ne peut être considéré que comme le produit de ce que Salvadore (2010) appelle la "psychose anti-islam" ou, alternativement, de ce que Semir Yusuf (2009) appelle l'imagination induite par le "hi/storying" plutôt qu'un incident historique réel. Le second scénario serait que l'Empire ottoman, directement ou indirectement, s'est effectivement impliqué soit pour la question des musulmans, soit pour ses propres intérêts politiques et économiques en Abyssinie. Une brève analyse de ces scénarios s'impose.

En termes relatifs, le premier scénario repose sur de nombreux fondements historiques, en particulier sur les sources turques qui confirment l'absence de l'Empire ottoman en Abyssinie jusqu'aux années 1540 (Yavuz 1985 ; Orhonlu 1996). À partir de leurs observations, trois points concrets peuvent être soulevés pour étayer cette affirmation. Tout d'abord, la présence des Ottomans dans la région de la mer Rouge en général et au Yémen, une nation étroitement liée à l'Abyssinie, à la fois géographiquement et historiquement, en particulier, n'a pas commencé avant les années 1530. Les Ottomans n'ont commencé à contrôler le Yémen qu'après les années 1530. En fait, selon Casale (2010, 53), c'est Hadim Suleiman Pacha qui "en 1541, après avoir mené une expédition en Inde, a réussi à conquérir le Yémen". "En d'autres termes, le soutien que l'imam Ahmed a reçu a été envoyé de Zebid, au Yémen, lors de ses conflits ultérieurs avec le royaume chrétien d'Abyssinie dans la période postérieure aux années 1530⁵ .

Deuxièmement, avant de s'impliquer dans la région, notamment en soutenant l'imam Ahmed, l'Empire ottoman "suivait de près la situation des musulmans en Abyssinie" depuis Zebid, au Yémen (Orhonlu 1996, 23). Selon lui, cela s'est produit après les années 1530 et non avant cette période. Cependant, l'élément déclencheur de l'implication des Ottomans en Abyssinie a été l'arrivée des soldats portugais dans la région (Orhonlu 1996, 23). Ces soldats sont arrivés en Abyssinie en 1541 (Markham 1869 ; Orhonlu 1996). Suite à cela, dans une lettre datée de 1541/42, "Sultan Ahmed", l'Imam Ahmed a demandé le soutien des administrateurs ottomans à Zebid, au Yémen, sous le nom de "el-hakim villayet habes", c'est-à-dire chef de Habasha, en Abyssinie (Orhonlu 1996, 27). De même, on peut conclure que l'"*Osmanlı yönetimi, 16. yüzyılın*

*ilk yarısında Habeşistan'a doğrudan müdahale edebilecek durumda değildi"*⁶ (Kolcak 2010, 56).

Troisièmement, selon Shihab ad-Din (2003), dans les guerres qui ont opposé les forces de l'Imam Ahmed au royaume chrétien, en particulier au roi Lebna Dengle, presque tous les membres de sa base de pouvoir provenaient principalement d'Abyssinie et de ses environs. Parmi eux figuraient de nombreux musulmans des sultanats musulmans, dont les Somali, les Harla, les Afar, les "Malasai" et d'autres sultanats, ainsi que des musulmans qui l'ont rejoint au cours de ses campagnes. Mais il y avait aussi quelques soldats arabes, probablement originaires du Yémen (voir, par exemple, Shihab ad-Din 2003, 85). Cependant, il n'y a aucune mention ou indication des Turcs ou de l'Empire ottoman dans son *Futuhu Al-Habash* (2003). En d'autres termes, les guerres menées et gagnées par l'imam Ahmed avant les années 1540 l'ont été principalement grâce aux ressources matérielles et humaines locales. Par-dessus tout, la référence à l'implication des Ottomans en Abyssinie après les années 1540 est plus fréquente dans les récits abyssins et portugais (voir, par exemple, Hozier 1869 ; Alvarez 1881 ; Trimmingham 1952 ; Salvadore 2010).

En ce qui concerne le second scénario, certains soutiennent que les Turcs ottomans ont participé à la période antérieure aux années 1530 en Abyssinie (voir, par exemple, Trimmingham 1952 ; Erlich 1994 ; Milkias 2011 et d'autres). Cependant, sans une référence occasionnelle aux "Turcs"⁷, qui en soi, je dirais, pourrait être le résultat de leur "psychose anti-islam" ou une simple concoction dans l'histoire ; autrement, aucun des documents examinés ici n'établit sans équivoque la participation ou l'implication des Turcs ottomans dans la période antérieure aux années 1530 en Abyssinie (voir, par exemple, Hozier 1869 ; Alvarez 1881 ; Trimmingham 1952 ; Shihab ad-Din 2003). Contrairement à cela, les sources turques ne datent l'implication des Ottomans que de la période postérieure aux années 1530 (voir, par exemple, Yavuz 1986 ; Orhonlu 1996 ; Yildirim 2001).

Présence et influence de l'Empire ottoman en Abyssinie

La dimension temporelle et spatiale de la rencontre entre Ottomans et Abyssins est très importante pour comprendre, premièrement, la présence et, deuxièmement, l'influence éventuelle⁸. Si, comme je l'ai souligné plus haut, la rencontre doit être prise en compte à partir de la période antérieure aux années 1530, il serait vain d'énumérer la possibilité d'influences de quelque nature que ce soit. Il va donc sans dire que l'archéologie de toute influence doit remonter à une sorte de genèse, en l'occurrence la présence d'un contact ou d'une rencontre à un moment donné entre l'Empire ottoman et les Abyssins, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Comme je l'ai brièvement expliqué ci-dessus, la présence ottomane en Abyssinie, en particulier dans la période postérieure aux années 1540, est un phénomène bien documenté (voir, par exemple, Yavuz 1986 ; Orhonlu 1996 ; Yildirim 2001).

La présence de l'Empire ottoman dans la région de la mer Rouge a été ressentie dans tout le royaume abyssin au cours des périodes postérieures aux années 1530. Avant de décrire cette rencontre, il me semble nécessaire de commenter brièvement le contexte de la présence ottomane dans cette région, qui doit être comprise dans les contextes géopolitiques, religieux et économiques plus larges de l'époque. En résumé, il existe au moins trois facteurs fondamentaux à

l'origine de la présence et de l'influence ultérieure de l'Empire ottoman dans la seconde moitié de l'Abyssinie du XVIe siècle.

La première et la plus évidente est la volonté de l'Empire ottoman de reprendre le contrôle du commerce oriental en provenance de l'Inde et de protéger les musulmans qui y vivent. Avant que l'Empire ottoman ne commence à s'étendre vers le sud, les Portugais avaient déjà commencé leurs "découvertes et explorations" à la fin du XVe siècle. Les Portugais ont atteint l'Inde sous la direction de Vasco Dagama et ont établi leur présence dans la région. Ce faisant, ils ont pu rediriger le riche commerce oriental des Musulmans et des Arabes (Markham 1868). Cette situation a ensuite conduit à une guerre, dont le siège de 1538 entre les Ottomans et les Portugais à *Diu* est un bon exemple (Casale 2010). Bien que le contrôle du commerce oriental ait été une pomme de discorde fondamentale entre l'Empire ottoman et les Portugais, les Ottomans et les Portugais ont également eu d'autres activités tout aussi préjudiciables dans la région.

Même si l'objectif principal de l'exploration portugaise était de localiser l'origine du commerce oriental, les explorateurs étaient également chargés d'identifier le pays du "Prester John". Une fois qu'ils ont "établi" le pays du "Prester John" en 1494, les relations officielles ont commencé à prendre racine, en particulier à partir des années 1520. C'est ainsi que la question du triangle commercial mer Rouge-Abyssinie-Orient s'est posée. Dans le cadre de leurs conquêtes impériales, les Portugais attaquaient les localités à dominante musulmane de la région de la mer Rouge, par exemple dès 1499 lorsque Vasco Dagama a bombardé le port de Mogadiscio (Kerr 1824) ; la destruction de Zeila par Suarez en 1517 (Hozier 1869) ; et le pillage de Barbara en 1518 (Trimingham 1952). Pendant ce temps, l'Empire ottoman se battait contre la dynastie des Mamelouks et a placé l'Égypte sous son contrôle impérial en 1516 (Salim 1997, 66). C'est après avoir pris le contrôle de l'Égypte que les Ottomans ont commencé à se déplacer vers le sud, en particulier le long de Suakin, Masawwa et Jeddah (Alvarez 1881 ; Orhonlu 1996 ; Salim 1997). L'expansion des Ottomans dans la région de la mer Rouge à cette époque visait, premièrement, à contrôler le pouvoir de la dynastie musulmane des Mamelouks dans la région et, deuxièmement et surtout, à protéger les musulmans et les lieux saints de l'Islam. Il s'agit donc des deuxième et troisième facteurs, consécutifs, pour lesquels l'Empire ottoman s'est impliqué dans la région de la mer Rouge en général et en Abyssinie en particulier.

Parmi ces deux raisons, la protection des musulmans et des lieux saints de l'Islam était l'une des *raisons* fondamentales de la présence des Ottomans et de leur intervention ultérieure en Abyssinie (Yavuz 1986). Selon lui (1986, 45), l'empire ottoman se préoccupait avant tout de protéger les musulmans autour de la mer Rouge et de l'océan Indien contre les dangers d'une attaque portugaise et, deuxièmement, de sauver les lieux saints musulmans de La Mecque et de Médine d'une éventuelle destruction par les Portugais. Cette préoccupation est d'autant plus vraie qu'à de nombreux endroits, par exemple, la destruction des lieux saints des musulmans est explicitement mentionnée dans les sources abyssines et portugaises (voir, par exemple, Alvarez 1881, Trimingham 1952 ; Salvadore 2010). Par ailleurs, l'Empire ottoman "suivait de près la situation des musulmans en Abyssinie" depuis Zebid, au Yémen (Orhonlu 1996, 23). Cette situation change toutefois lorsque les soldats portugais arrivent et commencent à mener des actions militaires conjointes contre les musulmans d'Abyssinie dans les années 1540. Lorsque la force militaire conjointe a vaincu et blessé l'imam Ahmed d'Adal en 1541, celui-ci a demandé l'aide des Ottomans résidant à Zebid, au Yémen (Orhonlu 1996). Les Ottomans répondent à

l'appel en envoyant des soldats au sultanat. C'est donc la première fois que les Ottomans s'impliquent en Abyssinie.

L'influence de l'Empire ottoman en Abyssinie après les années 1540 est perceptible à trois niveaux. Tout d'abord, après avoir reçu l'appel à l'aide, le bureau ottoman basé à Zebid a répondu en envoyant quelque 400 soldats. Avant de demander l'aide des Ottomans, l'imam Ahmed avait déjà réussi à vaincre le royaume chrétien d'Abyssinie en 1529. Outre la défaite du royaume chrétien, il a pu s'étendre et conquérir plus d'un tiers de l'Abyssinie. Compte tenu de l'intensité de la guerre, deux personnages clés sont morts du côté abyssin et portugais. Le premier est le roi du royaume d'Abyssinie, Lebna Dengle, qui est mort en fuyant la guerre de l'imam Ahmed, et le second est le célèbre commandant portugais Christopher Dagama, le neveu de Vasco Dagama, qui a été tué pendant la guerre.

Les victoires de l'Imam Ahmed n'ont cependant duré que jusqu'au moment où les Portugais se sont réorganisés et ont vaincu ses forces et l'ont blessé en 1541. Bien que le soutien de l'Empire ottoman l'ait aidé dans un premier temps à renouer avec le succès, il fut finalement vaincu et tué par un soldat portugais en 1543. Cette défaite du sultanat d'Adal a eu deux conséquences naturelles. Premièrement, après la mort de l'imam Ahmed, il n'y avait pas de chef charismatique compétent capable d'unir les musulmans et leurs sultanats d'Abyssinie et des environs contre le royaume chrétien d'Abyssinie, à l'exception de quelques efforts inorganisés, gérés avec des frictions mineures (Trimingham 1952). De toute évidence, une fois que le sultanat islamique d'Adal a été réduit à un statut de tributaire, le royaume chrétien, en menant des guerres ultérieures, a attaqué et repris le contrôle de ce qui avait été perdu à la suite de l'"invasion" de Gragn. Cet essor du royaume chrétien s'est accompagné de persécutions et de massacres de divers sultanats et musulmans (Orhonlu 1996, 29). L'une de ces persécutions visait par exemple le royaume islamique Mazaga⁹ dans le Tigré. Outre le roi Glawdewos, le roi Minas a poursuivi le même objectif dans les années 1550.

La perte de l'imam Ahmed en Abyssinie a envoyé un message explicite aux Ottomans : les musulmans d'Abyssinie étaient en grande difficulté. Ils ont alors intensifié leur mouvement vers le sud, conquérant et "sauvant" les musulmans de l'attaque des Portugais et des soldats chrétiens d'Abyssinie. Il s'agit là de la deuxième dimension dans laquelle les Ottomans sont passés d'un soutien extérieur à la cause des musulmans en Abyssinie à une intervention militaire directe. Ils ont pris sur eux la responsabilité de sauver les musulmans des forces chrétiennes en Abyssinie. Cette campagne militaire directe des Ottomans à travers l'Abyssinie a été liée à des intérêts économiques, en particulier l'extraction de l'or après les années 1550 (Yildirim 2001). Contrairement à cela, les Ottomans se sont efforcés de maintenir les " *Habes Eyaleti* " ¹⁰ sur la base de la charité. En fait, après avoir placé Masawwa et Arkiko sous leur contrôle en 1557, les coûts administratifs ont même été payés non pas à partir de taxes imposées ou de ressources locales, qu'il s'agisse d'argent ou de terre, mais à partir de paiements envoyés d'Égypte et du Yémen (Yavuz 1986 ; Orhonlu 1996).

Tandis que les Ottomans se déplaçaient vers le sud, ils construisaient des mosquées, des institutions sociales et, par conséquent, un certain nombre de chrétiens et d'autres personnes acceptaient l'Islam. Cependant, suite à l'affaiblissement du pouvoir ottoman et à la mort naturelle du commandant ottoman, Ozdemir Pacha, le royaume chrétien est venu et a détruit tout ce qui

avait été construit à Debora (Orhonlu 1996, 48).

Le contrôle de Masawwa et de son environnement s'est poursuivi jusqu'à la Première Guerre mondiale sous l'égide de divers commandants et dirigeants ottomans (voir, pour une discussion détaillée, Orhonlu 1996). Malgré tout, la présence de l'Empire ottoman, sous une forme différente de relation avec l'Abyssinie, même si elle n'était pas forte, est restée en Abyssinie et dans l'Éthiopie d'aujourd'hui. En d'autres termes, l'Empire ottoman n'a pas subi le même rejet que les Portugais lors de sa disparition.

La troisième dimension de l'influence de l'Empire ottoman sur le royaume chrétien d'Abyssinie est l'implication dans la politique intérieure. Sur le plan interne, en raison du conflit et de la guerre de Yeshaq le Bahre Negash contre le roi chrétien d'Abyssinie, Minas (1559-1563) en 1560, Yeshaq s'est réfugié à Masawwa, qui était sous le contrôle des Ottomans. Le commandant des Ottomans, Ozdemir-oglu Osman Pacha, qui était le fils d'Ozdemir Pacha, accepte l'alliance avec Yishaq. Cette alliance est cruciale pour Osman Pacha, principalement parce qu'elle peut lui donner la chance de regagner ce qui a été perdu lors de la mort de son père dans les régions d'Arkiko, de Debora et de la zone de Masawwa. En conséquence, Yeshaq était, pour Osman Pacha, comme "l'ennemi de mon ennemi est mon ami". Yeshaq espérait, d'une part, obtenir le soutien des Ottomans et, d'autre part, celui des Portugais qui étaient principalement concentrés en Inde. Il s'attendait à recevoir l'aide des Portugais parce qu'il avait déjà évacué les missionnaires portugais qui étaient sur le point d'être tués par le roi Minas. Cependant, l'aide qu'il attendait ne s'est pas avérée positive du côté portugais. En conséquence, il fut tué pendant la guerre, avec les Ottomans, contre le roi Sarsta Dengel (1563-1597). Après avoir tué Yeshaq, le nouveau roi d'Abyssinie a repoussé les Ottomans en 1580 (Orhonlu, 1996 ; Trimmingham, 1952).

La dimension extérieure de la présence et de l'influence des Ottomans en Abyssinie, en particulier dans la région de Masawwa, concerne le dernier roi abyssin qui a mis fin à l'activité missionnaire portugaise en Abyssinie. Depuis leur première initiative visant à placer l'Abyssinie sous l'influence portugaise en imposant par la force le catholicisme en Abyssinie, le mécontentement populaire s'est accru parmi les masses et les dirigeants politiques abyssiniens. Ce mécontentement s'est également traduit par des actions allant de la pression sociale aux troubles civils et à la guerre. C'est notamment ce qui s'est passé entre le roi Glawdewos (1559-1563) et la fin du règne de Susuneyos (1607-1632).

Conscient des dangers des activités missionnaires portugaises en Abyssinie et dans ses environs, le roi Fasiladas décida de déraciner, une fois pour toutes, les missionnaires portugais et leur "ingérence" en Abyssinie et dans ses environs (Hozier 1869, 13). L'un des moyens d'atteindre cet objectif est de travailler en étroite collaboration avec l'Empire ottoman basé à Masawwa. Selon Hozier, le roi Fasiladas "conclut un traité avec les gouverneurs turcs de Massowah et de Suakin pour empêcher le passage des Européens dans ses domaines. Quelques prédicateurs capucins, qui tentèrent de se soustraire à ce traité et d'entrer en Abyssinie, furent cruellement mis à mort" (1869, 13).

Dans le cadre de ce traité, les Ottomans ont joué un rôle important. D'une part, ils ont repoussé d'Abyssinie un ennemi historique puissant dans la région de la mer Rouge et, d'autre part, ils ont manifesté un intérêt relativement vif pour la normalisation de la région. En outre, l'accord pacifique entre les Ottomans et le royaume chrétien d'Abyssinie a ouvert la voie à l'expansion pacifique de l'islam en Abyssinie. Manoel d'Almeda, qui a vécu en Abyssinie de 1624 à 1633, a ainsi déclaré que "les adeptes de l'islam étaient dispersés dans tout l'empire et formaient un tiers de la population" (Trimingham 1952, 101).

Conclusion

Cet article a tenté d'explorer trois questions majeures sous-jacentes aux rencontres entre les Ottomans et l'Abyssinie aux XVI^e et XVII^e siècles. La première partie a systématiquement évalué si les frictions en Abyssinie au XVI^e siècle opposaient deux groupes différents, les Abyssins et les non-Abyssins, ou les musulmans et les chrétiens. Le point de vue général, qui s'articule autour de deux groupes divergents et mutuellement exclusifs, présente une opposition binaire présupposant des forces indigènes et étrangères, décrivant les dirigeants chrétiens comme des Abyssins et les musulmans et leurs sultanats comme des agresseurs et des envahisseurs venus de "l'extérieur". Toutefois, un examen de la littérature pertinente révèle une image fondamentalement différente de cette lecture trompeuse.

D'une part, les musulmans qui ont combattu les dirigeants chrétiens abyssins étaient des musulmans abyssins et des musulmans soumis à l'autorité des élites chrétiennes abyssines. Comme l'avait observé Almeda, ces musulmans "étaient dispersés dans l'ensemble de l'empire et formaient un tiers de la population" (Trimingham 1952, 101). Il s'agit donc fondamentalement, du moins dans sa genèse, d'une friction interne entre Abyssins, et non pas *avec* ou *contre des* étrangers. Deuxièmement, la guerre audacieuse du XVI^e siècle et l'implication ultérieure des Portugais et de l'Empire ottoman étaient fondamentalement le résultat de frictions historiques entre les souverains chrétiens et les sujets musulmans et leurs sultanats en Abyssinie et dans ses environs, en particulier au cours des siècles qui ont précédé le XVI^e siècle.

En fin de compte, bien que les Portugais se soient rangés du côté du royaume chrétien d'Abyssinie et que, plus tard, l'Empire ottoman ait participé à l'escalade des frictions entre les deux parties, l'Imam Ahmed a été assez fort pour vaincre le royaume chrétien avec une ressource locale et une force humaine dans les années 1520. Il a réussi à vaincre le royaume sans aucun soutien extérieur et, comme je l'ai expliqué plus haut, la participation de l'Empire ottoman n'a commencé que dans les années 1540. Même si les Portugais ont officiellement entamé leurs relations avec les souverains chrétiens d'Abyssinie dans la première moitié du XVI^e siècle, l'Empire ottoman n'est entré en scène qu'après 1540. Les frictions du XVI^e siècle ont toutefois été considérablement réduites par le changement de politique adopté par le souverain chrétien d'Abyssinie, le roi Fasiladas, dans la première moitié du XVII^e siècle. Ce changement de politique a permis aux Portugais de s'allier à l'ennemi chrétien tout en concluant un accord pacifique avec l'Empire ottoman.

Notes

¹ La première nation au monde (voir <http://nazret.com/blog/index.php/2013/03/04/ethiopia-the-first-christian-nation> consulté le jeudi 16 avril 2015. D'autres affirment encore que ce ne sont même pas les Arméniens qui ont précédé les Éthiopiens dans l'acceptation du christianisme au premier siècle de notre ère (Portella, Woldegebar et Pringle (2012) : *Abyssinian Christianity : The First Christian Nation ?* Selon eux, Abyssinian Christianity présente un argument novateur et convaincant selon lequel l'Éthiopie pourrait bien avoir été la première nation chrétienne.

² Par opposition, par exemple, aux musulmans et à leurs sultanats (comme les Mazaga) qui se trouvaient à l'intérieur des frontières culturelles et géographiques de l'Abyssinie, aux autres musulmans et à leurs sultanats, et aux non-musulmans sous le contrôle impérial du royaume d'Abyssinie.

³ Bien que le royaume d'Axoum soit en déclin à cette époque, l'identité chrétienne abyssine est en train d'être intériorisée et de se développer. En témoigne le témoignage de Paul Henze selon lequel "la période de déclin d'Axoum a été une période d'expansion continue de l'Église orthodoxe et de consolidation de sa doctrine, de son rituel et de sa structure organisationnelle" (2004, 47). Un nationalisme éthiopien plus solide, fondé sur le christianisme, s'enracine cependant durant la première moitié du XVII^e siècle (Trimingham 1952, 101).

⁴ Shahid 1979

⁵ À l'exception d'une poignée d'Arabes, peut-être d'origine yéménite, au sujet desquels il existe des références fragmentaires, les principales sources de la base militaire de l'imam Ahmed étaient les musulmans d'Abyssinie et des environs, et non les Arabes ou l'Empire ottoman (voir, par exemple, Shihab Ad-Din 2003).

⁶ Une traduction approximative suggérerait que "*l'empire ottoman n'était pas prêt à intervenir en Abyssinie dans la première moitié du XVI^e siècle*" (traduction de l'auteur).

⁷ Cela n'implique évidemment pas que les Turcs, tout comme les Arméniens, les Arabes, les Grecs, les Égyptiens et les Romains, ne commercent pas, en petit nombre, avec les Abyssins depuis longtemps (voir, par exemple, la *narration d'Alvarez*, 1881, 104-410).

⁸ Par "influence", j'entends ici tout engagement pratique, toute action (militaire ou autre) ayant un impact sur le(s) ordre(s) sociopolitique(s) existant(s) en Abyssinie.

⁹ Ils ont demandé aux Ottomans de les soutenir contre les forces chrétiennes qui les attaquaient. En outre, la reine du royaume, Ga'ewa, s'est réfugiée à Masawwa pour se protéger, qui était sous le contrôle total des Ottomans depuis 1557 (Trimingham 1952 ; Orhonlu 1996). Alvarez (1881, 95) les qualifie de "Maures [ils disent qu'ils] n'étaient pas autorisés à construire des mosquées ou à les posséder", ce qui implique leur mécontentement sous le royaume chrétien.

¹⁰ La province ottomane de Habasha. Géographiquement, elle constitue la zone centrée sur Masawwa (Orhonlu 1996).

Références

Alvarez, Francisco. 1881. *Récit de l'ambassade portugaise en Abyssinie : Pendant les années 1520-1527*. Londres : The Hakluyt Society.

Casale, Giancarlo. 2010. *L'âge ottoman de l'exploration*. Oxford : Oxford University Press.

Crawfurd, John. 1868. *On the Ethnology of Abyssinia and Adjacent Countries (Sur l'ethnologie de l'Abyssinie et des pays adjacents)*. Transactions of the Ethnological Society of London, Vol. 6 : 282-310.

Ephraim, Isaac. 1968. *L'Église éthiopienne*. Boston, MA : Henry N. Sawyer. Erlich,

Hagai. 1994. *Ethiopia and the Middle East*. Londres : Lynne Reiner publisher.

Henze, Paul. 2000. *Layers of Time : A History of Ethiopia (Les couches du temps : une histoire de l'Éthiopie)*. Royaume-Uni : C. Hurst & Co. Hozier, Henry. 1869. *L'expédition britannique en Abyssinie*. Londres : Macmillan and Co.

Ibn Ishaq. 1955. *Sirat Rasul Allah : La vie de Muhammad*. Oxford : Oxford University Press.

Kerr, Robert. 1824. *Histoire générale et collection de voyages et de déplacements. Organisés dans un ordre systématique. Formant une histoire complète de l'origine et des progrès de la navigation, des découvertes et du commerce, par mer et par terre, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle*. Londres : F.R.S. & F.A.S.

-
- Kolcak, Ozgur. 2010. *Osmanli Tarihi*. Istanbul : Istanbul Universitesi.
- Markham, C.R. 1868. The Portuguese Expedition to Abyssinia in the Fifteenth, Sixteenth and Seventeenth Centuries (L'expédition portugaise en Abyssinie aux quinzième, seizième et dix-septième siècles). *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 38 : 1-12.
- O'Leary, Lacy. 1936. *L'Église éthiopienne : Notes historiques sur l'Église d'Abyssinie*. Londres : Société pour la promotion de la connaissance chrétienne.
- Orhonlu, Cengiz. 1996. *Osmanli Imparatorlugunun Guney Siyaseti : Habes Eyaleti*. Ankara : Turk Tarihi Kurumu.
- Salim, Abdelrahim. 1997. Suakin : La renaissance d'un ancien port de la mer Rouge. *Un rapport de terrain. TDSR*, VIII II : 63-74
- Salvadore, Matteo. 2010. *The Jesuit Mission to Ethiopia (1555-1634) and the Death of Prester John*. Dans Allison B. Kavey (ed.), *World-Building and the Early Modern Imagination*, New York : Palgrave Macmillan, 141-172.
- Shahid, Irfan. 1979. *Byzance en Arabie du Sud*. Dumbarton Oaks Papers, Harvard University Press.
- Shenk, C. E. 1993. La disparition de l'Église en Afrique du Nord et en Nubie et sa survie en Égypte et en Éthiopie : Une question de contextualisation ? *Missiologie*, XXI (2) : 133-154.
- Shiahb ad-Din. 2003. *Futuh Al-Habasha [La conquête de l'Abyssinie]*. États-Unis : Tsehay Publisher.
- Tadesse, Tamrat. 1972. *1972 Église et État en Éthiopie 1270-1527*. Oxford : Oxford University Press.
- Thiersch, Henry. 1885. *Abyssinia*. Londres : James Nisbet & Co.
- Trimingham, J.Spencer. *Islam in Ethiopia*. Londres : Oxford University Press
- Yavuz, Hulusi. 1985. XVI. *Asir Islam Dunyasinda Osmanli-Portukez Mucadelesinin Sebepleri*. Istanbul : Université de Marmara Ilahiyat Facultesi Dergesi.

Yildrim, Muhammet. 2001. *XVI.Yuzyilda Osmanli Devleti'nin Kizildeniz, Basra Korfezi, Yemen ve Habesistan Politikolari*. Yuksek Lisans Tezi. Suleyman Demirel Universitesi, Isparta, Turkiye.